Les "4 heures" de Fribourg

Autor(en): **Blazy Rime, Dominique**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Générations : aînés**

Band (Jahr): **26 (1996)**

Heft 3

PDF erstellt am: **30.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-828633

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

C'est à Peseux que la troupe neuchâteloise du «Strapontin» a son local de répétitions. Michel Nussbaum y réunit une dizaine de comédiens tous les jeudis de 14 heures à 16 h 30 autour du metteur en scène Jean Hoffmann.

«La troupe existe depuis 1992. Outre les acteurs, on peut compter sur l'aide bénévole d'un groupe qui s'occupe des décors, de la régie et des affiches», dit le responsable, qui se réjouit de pouvoir compter sur la présence de personnes venant de tout le canton et même de Bienne.

Sion et Lausanne

Marie-Alice Théler, responsable du Mouvement des aînés dans le Valais, est une femme très active que nous avons déjà eu l'occasion de présenter dans nos pages. Parmi ses multiples activités, elle dirige le théâtre «Im-Age-In», en trois mots s'il-vous-plaît! «Car, dit-elle, quel que soit notre âge, nous restons in, dans la course!»

Sylvia Fardel, jeune comédienne issue d'une école théâtrale parisienne, assure les cours de théâtre et la mise en scène. Marie-Alice Théler précise: «Cette année, nous avons monté «Sept femmes», adaptation libre d'une pièce de Robert Thomas».

A Sion, les membres de la troupe répètent chaque après-midi de 13 h 30 à 16 heures. Certaines comédiennes prennent encore des cours individuels afin d'exercer leur mémoire. «A ce régime, j'espère bien que nous serons au point pour les festival» s'exclame Mme Théler qui, à 81 ans, est la doyenne de la troupe.

A Lausanne, le Mouvement des aînés organise des cours de théâtre depuis une douzaine d'années. La troupe issue du mouvement s'appelle «La Rampe» et elle réunit une quinzaine de personnes âgées de 70 à 83 ans. Des femmes en majorité, comme partout ailleurs.

Charles Vincent dirige cette troupe bien rôdée, qui a donné près de deux cents représentations depuis sa création. Dans les EMS, dans les paroisses, dans les clubs d'aînés, à travers la Suisse romande et jusqu'à Zurich.

«La Rampe» joue généralement des pièces comiques, tirées du répertoire de Sacha Guitry et de Courteline, mais également des sketches mis en scène par Charles Vincent. Les répétitions ont lieu les lundis et les jeudis de 14 h à 17 h et tout le monde espère être «fin prêt» pour présenter «Une histoire de pattes», pièce en un acte d'une cinquantaine de minutes.

On le constate, les comédiennes et les comédiens retraités du pays travaillent beaucoup, afin de présenter un spectacle digne de leur talent au «Festiv'âge» de La Tour-de-Peilz. Par leur action, ils exercent leur mémoire qui, comme chacun sait, s'entretient à la manière d'un muscle.

Qu'attendez-vous pour les rejoindre sur la scène?

J.-R. P.

Les «4 heures» de Fribourg

Tout a commencé en 1987, lors du passage à Fribourg de «La Rampe», théâtre des seniors lausannois. Parmi les spectateurs, quelques aînés qui attrapent le virus, brûlant à leur tour de monter sur les planches.

Un an plus tard, la troupe est formée. On compte alors une petite dizaine de personnes âgées de 63 à 88 ans. Pro senectute assure son appui en dénichant des locaux et en engageant une professionnelle de la région, Fabienne Pheulpin, actrice et metteur en scène.

Restait à se mettre au travail. Après avoir passé des heures et des heures à aligner des syllabes et à perfectionner la prononciation, on ose enfin (des semaines plus tard) se risquer sur un premier texte tout simple. Il faudra patienter encore quelques séances avant d'affronter les planches.

Les acteurs sont unanimes à le dire: «apprendre à se mouvoir sur scène est presque plus dur que de travailler la mémoire.» Au point que près de la moitié des membres ont abandonné. Mais un noyau a tenu bon, que de nouveaux enthousiastes sont venu grossir, jusqu'à rassembler une petite dizaine d'actrices. «Nos compères ont tendance à déserter dès qu'on leur demande de se jeter à l'eau...»

Lili, 88 ans

A les entendre, ces dames ont le feu sacré. Lili Aubry, 88 ans, confie: «Je suis montée sur scène pour la première fois à 83 ans. Malgré mon âge, je ne pourrais aujourd'hui plus en redescendre. Le théâtre est pour moi une aventure merveilleuse, une véritable passion qui me fait chaud au cœur. J'apprends très facilement et ne ressens aucune peur sur scène.»

Quant à Fabienne Pheulpin, elle n'en est pas revenue. «Ce qui est fabuleux, c'est qu'à leur âge ces gens sont assez ouverts pour se dire qu'ils ont encore quelque chose à apprendre. C'est un bel exemple!»

Dès 1988, le groupe est appelé à collaborer avec la troupe de jeunes «Arthéâtre» pour participer à un spectacle, à l'Aula de l'Université, devant 800 spectateurs. En 1990, la troupe des «4 Heures» présente son premier spectacle. L'expérience est ▶

DOSSIER

▶ très concluante, les nombreux spectateurs ravis et l'effort salué par «La Liberté».

L'événement le plus époustouflant est la réalisation d'un jeu scénique joué pour «La Vie montante» de Suisse romande, devant 3000 spectateurs. A l'occasion du 20e anniversaire du MDA, la troupe accueille le premier «Festiv'âge», puis elle se produit à Alle, devant 600 personnes, à l'occasion du 25e anniversaire d'Aînés et Sport du Jura.

Entretemps, le «Théâtre des 4 Heures» continue d'animer différents après-midi dans les résidences ou les paroisses de Fribourg, puisant dans un répertoire d'une vingtaine de pièces comiques. Des pièces légères, destinées à contrecarrer la morosité de cette fin de siècle et courtes, afin d'éviter l'ennui.

A La Tour-de-Peilz, le «Théâtre des 4 heures» de Fribourg présentera deux spectacles: «Nastasie» et «Un bégaiement tenace».

Dominique Blazy Rime

Huit troupes

FRIBOURG. – «Théâtre des Quatre Heures», Yvonne Schutz, tél. 037/22 78 81.
GENEVE. – «Le Vieux Théâtre», Vérène Cottier, tél. 022/342 18 58. «Atelier Théâtre», Charly Reymond, tél. 021/635 52 47 et Serge Clopt, tél. 022/320 51 44.
LA TOUR-DE-PEILZ. – «Comedy Escale Theatre», Pierre Tâche, tél. 021/944 25 21.
LAUSANNE. – «La Rampe», Charles Vincent, tél. 021/647 48 81 et Constant Abresol, tél. 021/647 07 24.
NEUCHATEL. – «Le Strapontin», Michel Nussbaum, tél. 039/28 15 24. «MDA» Philippe Jaquet, tél. 038/21 44 44.
VALAIS. – «Im-Age-In», Sion. Marie-Alice Théler, tél. 029/22 14 06.

Une vie de théâtre

Michel Nussbaum a toujours l'enthousiasme de ses 16 ans, lorsqu'il foula les planches pour la première fois à Bevaix. A 70 ans, cet acteur membre du «Strapontin», la troupe du MDA de Neuchâtel, retrouve le bonheur de la scène, après un long entracte imposé par la vie.

Le personnage? Une stature de costaud, mais un visage tout en sourire et en tendresse. Pas étonnant qu'il aime jouer. Il porte en lui l'innocence et l'espièglerie de l'enfant. De Molière, il a interprété Sganarelle; de Shakespeare, il a apprivoisé la mégère; aujourd'hui, il se royaume dans Fernand Raynaud. Avec lui, humour rime forcément avec amour.

«Gamin, j'étais déjà fasciné par le théâtre. Comme dans tous les villages, les pièces étaient données par les sociétés locales. A Bevaix, j'ai découvert ma première scène, dans l'ancien collège. Le rideau était tout déchiré, mais la magie était totale.»

Adolescent, Michel Nussbaum crée sa propre troupe et monte – pari fou pour une troupe villageoise – Les Fourberies de Scapin, Le Barbier de Séville, L'Aigle à deux têtes... Le public, pourtant habitué aux vaudevilles, suit au-delà de toutes les espérances. Dès lors, les aventures théâtrales se succèdent. Michel Nussbaum suit des cours au Conservatoire de Neuchâtel, crée une nouvelle troupe avec un metteur en scène hongrois et la scène rejoint la vie...

«Nous avons monté L'Ours de Tchékov. Ma partenaire s'appelait Françoise. Elle est devenue ma femme!» Il faut croire que l'ours n'était pas mal léché. Françoise et Michel font partie des membres fondateurs de la célèbre Tarentule à Saint-Aubin. Puis viennent les enfants, le déménagement à La Chaux-de-Fonds et le métier d'assureur. Le couple, pour de longues années, préfère le fauteuil à la scène.

Mais Françoise et Michel suivent de très près l'actualité théâtrale. Dans la région, mais aussi à Paris et à Avignon où ils admirent Jean Vilars, Maria Casarès, Edwige Feuillère, Jean Dessailly et bien sûr Jean-Louis Barrault. A son propos, Michel se souvient: «Je suis allé le voir à Paris, au Théâtre Marigny. J'ai assisté à une répétition et j'ai tellement été subjugué que j'ai oublié mon exemplaire de «Réflexions sur le théâtre». Barrault me l'a renvoyé... avec une dédicace.»

Quand arrive le temps de la retraite, les trois coups résonnent à nouveau dans la tête de Michel Nussbaum. Il s'inscrit d'abord dans le groupe des conteurs du MDA, puis, en 1992, rejoint avec son épouse «Le Strapontin». Une aubaine pour la troupe, qui manque d'acteurs masculins. «Les hommes préfèrent jouer aux cartes» relève Françoise. Avec des sketches de Fernand Raynaud et «Le Petit village» de Ramuz, la troupe a trouvé sa voie originale.

«D'octobre à mai, nous répétons chaque semaine et nous donnons cinq ou six représentations. Plus que jamais, le théâtre fait partie de notre vie. Nous avons trouvé au Strapontin une formidable équipe d'amis et nous sommes très reconnaissants au MDA de nous permettre de retrouver ce que nous avons tant aimé autrefois.»

Après tant d'années, est-ce facile de remonter sur les planches? «Malgré le temps, je suis resté acteur, mais les textes sont plus durs à mémoriser.»

Vous verrez peut-être Michel Nussbaum jouer «Le Plombier» de Fernand Raynaud. N'hésitez pas à l'interpeller, il connaît tous les tuyaux pour une retraite heureuse.

Pascale Béguin